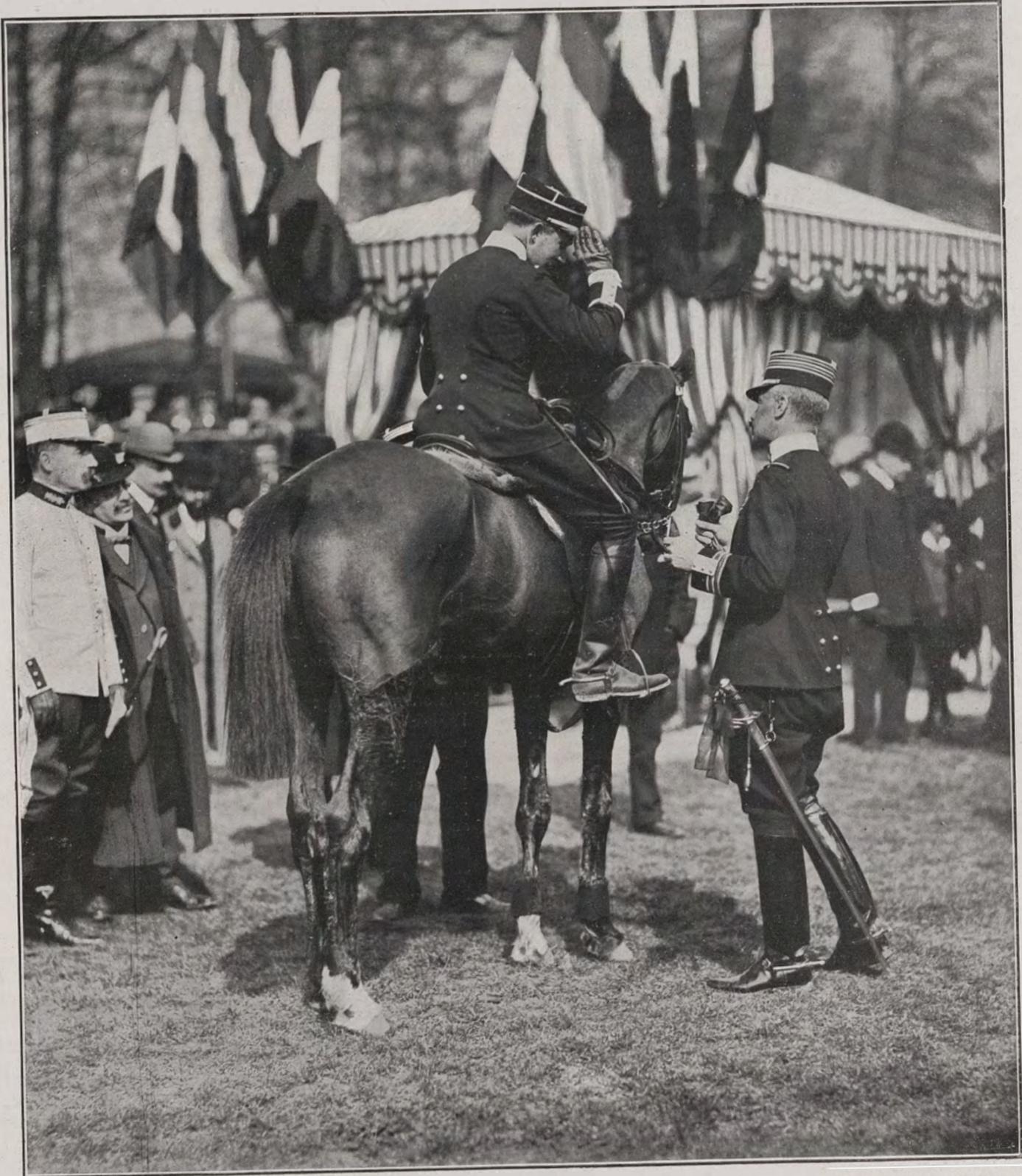


LE  
SPORT UNIVERSEL  
ILLUSTRÉ



LE RAID HIPPIQUE DES OFFICIERS DE SECONDE LIGNE  
L'ARRIVÉE D'UN CONCURRENT A BAGATELLE

## CHRONIQUE

La première poule de Maisons a mis aux prises quelques-uns des meilleurs sujets de deux ans et les quelques animaux qui, depuis le début de la campagne de plat, ont attiré l'attention. La nouvelle victoire de Faucheur semblerait rendre toute discussion impossible, en ce qui concerne son mérite. Quoique personne ne conteste sa supériorité sur les chevaux qu'il a déjà rencontrés, ses deux victoires remportées de justesse, peuvent à la rigueur légitimer quelques doutes et l'on est en droit de se demander si sa qualité est celle du crack que tout le monde avait cru voir en lui. Personnellement, je tiens Faucheur pour un cheval de bonne classe ; par impression d'abord et puis parce que ses performances montrent qu'il paraît avoir hérité de la trempe paternelle et de la robustesse de sa mère, Fourragère, qui lui a sûrement transmis la faculté de poursuivre une forme ascendante et durable. On se rappelle que ce fut la caractéristique de Fourire, oncle de Faucheur du côté maternel. L'avenir ne tardera pas à nous dire si la course de Lador, second de Faucheur, a une tête, dans ce prix Delâtre, est due à une forme supérieure à celle montrée par le fils de Doriclès dans l'Optional ; si la valeur de Last Patron et de Panache est réelle ; enfin si la déchéance de Gibelin et la mauvaise course d'Alcantara sont exactes.

A considérer ces deux derniers poulains, on n'aurait pas pu s'attendre à les voir s'effondrer au bout de 1.600 mètres. Alcantara encore un peu gros, était splendide d'état ; mais cette condition doit être toute extérieure ; les grands organes internes ne doivent pas encore être au point. Quant à Gibelin, il s'est présenté dans un état de muscles peut-être un peu trop poussé.

Sans pouvoir affirmer d'une façon absolue que ce soit le cas du pensionnaire de Duke, j'ai remarqué que l'extrême prépondérance du système musculaire est chose absolument distincte de l'aptitude à fournir une épreuve sévère ; une grosse somme de travail mécanique. J'ai eu l'occasion d'expliquer dans un travail sur l'énergétique de l'entraînement, que l'hypertrophie des muscles est un phénomène presque anormal, et que la section plus grande des muscles peut tout au plus permettre d'exécuter un grand effort musculaire en un temps très court, mais ne leur donne pas une aptitude plus considérable au travail.

Les recherches physiologiques faites par nous sont très édifiantes sur ce point. Elles permettent de constater que le développement exagéré du système musculaire chez les chevaux véritablement athlétiques provoque un épuisement relatif de tous les autres organes, qui, pour nourrir les muscles et pourvoir à leur action motrice, finissent par s'affaiblir. J'ai trouvé que, sous l'influence de l'hyperentraînement, il se produit une disproportion entre le développement du système musculaire et du système nerveux au détriment de ce dernier, et cela explique la névrose spéciale du cheval de pur sang et même la dégénérescence, jusqu'à une certaine limite.

J'estime que l'entraînement n'a pas un effet aussi favorable sur le système nerveux que sur le système musculaire. Le cheval de courses qui est bien entraîné parviendra donc, par l'habitude de l'exercice, à exécuter la distance de son aptitude, jusqu'à la parcourir presque automatiquement ; mais quand ses muscles auront atteint leur plus grande puissance, les actions nerveuses dont il dispose n'auront pas augmenté dans les mêmes proportions que le travail extérieur.

Ce fait nous explique pourquoi l'entraînement musculaire ne peut pas dépasser certaines limites et pourquoi les racers sont souvent frappés par les conséquences du surmenage : leur système nerveux ne s'entraîne pas suffisamment, et il doit commander à des masses musculaires de plus en plus puissantes. C'est la débilité relative du système nerveux comparativement aux muscles hypertrophiés qui fait le danger de l'hyperentraînement.

De certains faits physiologiques très intéressants on dégage l'explication d'autres phénomènes, à savoir que, dans l'entraînement, le cheval de course est plus fort, plus apte à fournir un effort mécanique intense avant que le grossissement des muscles n'ait atteint son maximum. Il y a là deux facteurs que nous avons pu scinder, en admettant que l'accoutumance aux poisons de la fatigue est le facteur agissant en premier lieu, tandis que l'hypertrophie ne vient qu'au second plan. Sans nier la possibilité d'une accoutumance aux toxines de fatigue, nous pouvons admettre que cette augmentation de force constatée dans les muscles bien avant leur hypertrophie est due aux

effets de l'entraînement sur le système nerveux. Cela tient uniquement à ce que les nerfs s'entraînent avant les muscles.

Mais l'entraînement du système nerveux arrivé à son apogée reste stationnaire, alors que les muscles continuent à augmenter de volume ; il en résulte une disproportion entre ces deux systèmes, au détriment du système nerveux, qui s'épuise en de vains efforts, ne pouvant commander efficacement à toute la masse musculaire.

Il est à remarquer que l'entraînement du système nerveux, si modéré soit-il, est plus durable que l'entraînement musculaire ; nous en trouvons la preuve dans ce fait : quand on arrête un cheval dans son travail pour une cause quelconque, ses muscles diminuent rapidement de volume, tandis que les nerfs conservent longtemps une certaine tension qui fait persister sur eux les effets de l'entraînement pendant des mois.

Nous arrivons ainsi à séparer, physiologiquement s'entend, l'entraînement du système nerveux de l'entraînement musculaire, pour en déduire comment doit se faire le dosage du travail dans la pratique.

Le rendement du cheval de courses est très variable et l'on peut surmener le poulain sans lui faire produire une grande somme de travail, alors que, par une utilisation plus parfaite de la dépense mécanique, on parvient à lui faire produire plus de force et plus de vitesse sans surmenage.

Ces considérations montrent l'importance d'un entraînement physiologique ; le moteur cheval doit être entraîné au point de vue de ses transformations énergétiques, en faisant varier toutes les conditions possibles du travail ; c'est alors qu'on arrivera à connaître l'action de chacune de ces variables. Il y a, pour chaque cheval, un optimum à déterminer, qui donnera la méthode d'entraînement qui doit lui être particulièrement appliquée.

\*\*\*

L'exposé de cette méthode d'entraînement scientifique est tellement captivant que j'allais oublier que la place me ferait défaut pour dire un mot des quelques épreuves intéressantes dont j'ai à m'occuper.

C'est un tout autre Ossian que nous avons retrouvé dans le Prix Pèrplexe. L'examen superficiel avant la course donnait bien l'impression de l'énorme amélioration qui s'est produite en lui depuis quinze jours. Le travail a brûlé la faible quantité de graisse qui faisait encore partie constituante de ses muscles lors de sa rentrée, et c'est un Ossian souple, aux muscles nettoyés, bien à point, que la course nous a montré dans une condition excellente. Il a battu très facilement Le Charmeur, Tambour Major et Marsa. Cette dernière, molle et veule, est encore loin de sa forme.

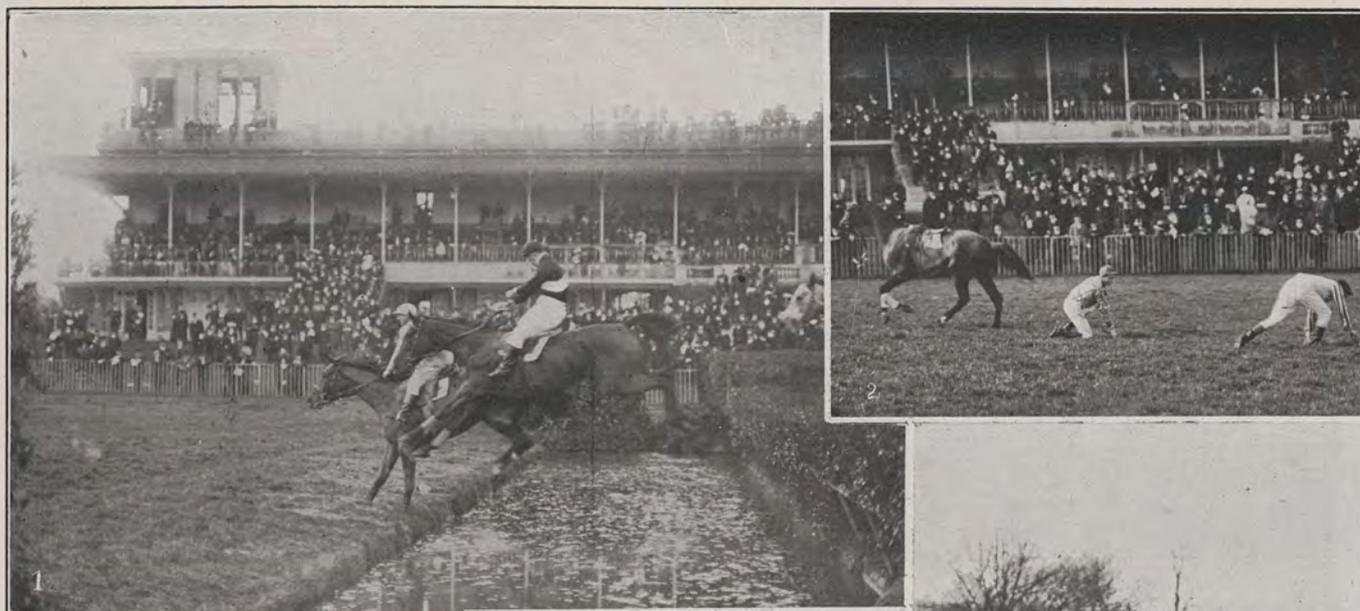
D'une ligne paternelle peu précoce, Ossian paraît rééditer point par point la brillante mais tardive carrière de son grand-père Le Sancy qui, après une bonne année à quatre ans, ne fut en pleine possession de ses moyens que dans sa cinquième année. Sans accident, son petit-fils a donc, comme lui, une brillante perspective.

Six chevaux seulement ont tenté la fortune dans le Prix des Haras Nationaux, où la production d'Ex Voto a renouvelé son succès de l'année dernière en prenant, avec Ismen et Radis Noir, les deux premières places. Ismen a confirmé sa bonne course contre Lahire en enlevant cette épreuve à Radis Noir, vainqueur de la Poule d'Essai de Pau, et à Choléra, second de l'Optional. A retenir, la rentrée d'une pouliche encore très basse d'état, dont la bonne course peut bien faire augurer de sa carrière. Il s'agit de Riposata, une fille de l'excellente et belle Riposte. A noter aussi que sur les quatorze chevaux restant engagés, nous n'avons relevé le nom d'aucun fils de Fourire, dont la production paraît à jamais condamnée.

\*\*\*

Le Grand National de Liverpool, dont le résultat était si impatiemment attendu, n'a pas présenté tout l'intérêt qu'avait promis l'acceptation des poids. L'absence de Jerry M. et Cackler, les deux concurrents les plus en vue de l'autre côté du détroit, semblait, sur la forme récente, accorder la plus grande chance à Lutteur, dont les titres étaient plus concluants que ceux des médiocres steeple-chasers anglais qui lui étaient opposés dans la grande épreuve d'Aintree. Les qualités de parfait sauteur, sa bonne forme actuelle, l'expérience de Parfremment, toutes ces conditions qui paraissaient devoir assurer la victoire du cheval de M. Hennessy ont été anéanties par la chute de Lutteur à l'obstacle du tournant du canal. La course a été une des plus fertiles en chutes qu'il soit donné de voir. Seul, le vainqueur Glensside, a pu faire le parcours sans encombre.

ORMONDE.



AUTEUIL, 23 MARS

1. LE SAUT DE LA RIVIÈRE DANS LE PRIX BAYARD, MILO MÈNE DEVANT LOLLIPOP —
2. LES JOCKEYS MOREAU ET BLANCHARD APRÈS LEUR CHUTE DANS LE PRIX MÉLILÉE —
3. IULE ET STOKES FRANCHISENT LE MUR DANS LE PRIX SAXIFRAGE.

## NOS GRAVURES



**A** l'encontre des dernières réunions qui furent gratifiées d'un temps épouvantable et eurent à souffrir du vent, du froid, de la pluie et même de la neige, la journée de la Mi-Carême favorisée par un temps splendide remporta un succès complet et attira à Auteuil un très nombreux public.

LE PRIX SAXIFRAGE (Steeple-chase 4.500 mètres), épreuve importante de cette réunion et qui mettait aux prises six concurrents, se termina par la victoire du favori Primat.

Mario, Iule et Stokes que l'on s'attendait à voir disputer la première place au vainqueur restaient tous trois en route, victimes de chutes, et le cheval de M. Braquessac l'emportait aisément de quatre longueurs sur Drinker et Ratafia II.

LE PRIX BAYARD (Steeple-chase 4.200 mètres) s'est entièrement disputé entre Milo et les deux représentants de l'écurie Liénart, Teuton et Lollipop. Dès le bull finch la pouliche de M. Gaston-Dreyfus qui avait assuré le train dès le début, était réglée et

Teuton s'adjudgeait facilement la première place devant son compagnon d'écurie Lollipop.

\*\*

La classique réunion du PRIX DELATRE eut à souffrir d'une température quasi hivernale. Sept concurrents se présentèrent au départ de cette épreuve dans laquelle Faucheur et son compagnon d'écurie Lador étaient installés grands favoris devant Gibelin et Alcantara II.

L'excellent cheval du baron M. de Rothschild a remporté une nouvelle victoire qui le place à l'heure actuelle comme le meilleur de nos 3 ans. Prenant nettement la tête devant les tribunes, Faucheur ralentissait sur la fin et ne conservait sur le poteau qu'une courte tête sur son compagnon d'écurie Lador qui précédait d'une demi-longueur Last Patron et Panache II.

Faucheur, rappelons-le, né en 1908 par Perth et Fourragère, avait remporté, pour sa première sortie cette année, le Prix de Saint-Cloud devant Rubinat II et Gibelin.



Last Patron

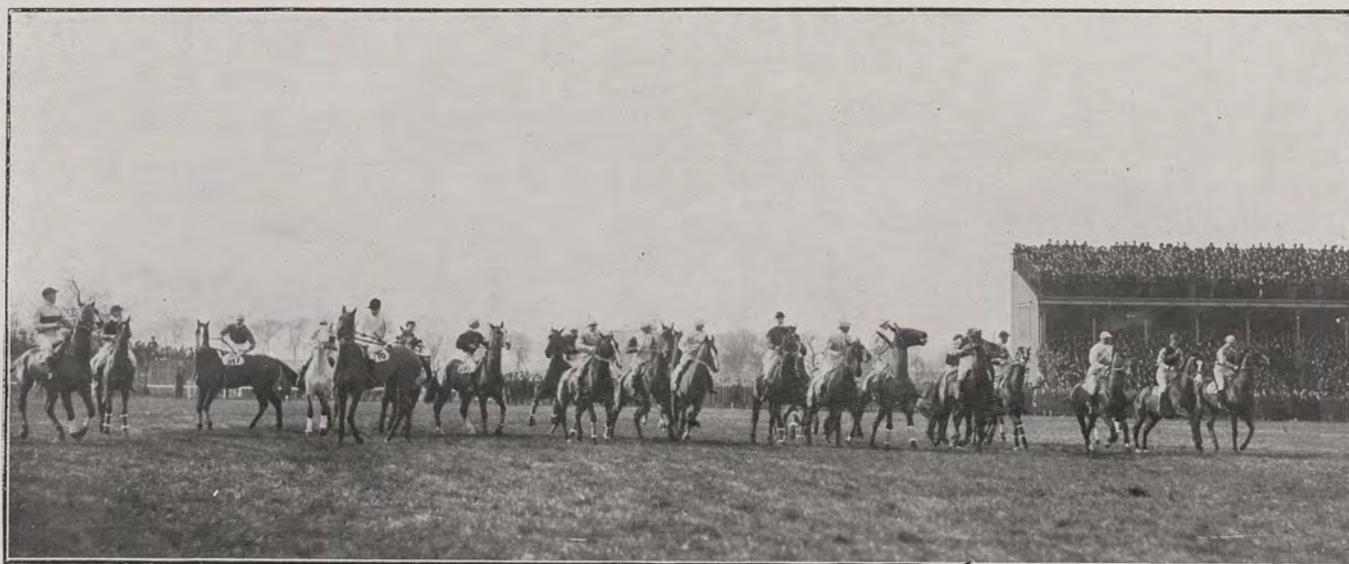
Gibelin

Lador

Faucheur

Panache II

MAISONS-LAFFITTE, 24 MARS — L'ARRIVÉE DU PRIX DELATRE



LE DÉPART DU GRAND NATIONAL DE LIVERPOOL

## Le Grand National de Liverpool

**L**E GRAND NATIONAL STEEPLE-CHASE HANDICAP DE LIVERPOOL, disputé, le 24 mars dernier, par un temps délicieux et clair, fut, cette année comme à l'ordinaire, fertile en péripéties.

Sur 26 concurrents présents au départ, un seul parvenait à effectuer le parcours sans chute et s'assurait aisément la première place.

Les trois concurrents français qui avaient fait le déplacement n'échappaient pas à la loi commune et étaient tous trois éliminés par des chutes.

Trianon III (R. Sauval), à M. H. de Mumm, tombait à la première haie ; Suhescun (A.-V. Chapman), à M. Ch. de Gheest, disparaissait au second tour ; enfin Lutteur III (Parfremont), à M. James Hennessy, vainqueur de cette même épreuve en 1909, se voyait mis hors d'affaire par un des nombreux chevaux galopant en liberté.

Durant le second tour, tous les concurrents disparaissaient à tour de rôle, et Glenside, au major Ribby, à ce moment en mauvaise posture, s'assurait le meilleur, précédant de vingt longueurs Rathnally, qui avait désar-



LE SAUT DU VALENTINE'S BROOK UN DES PLUS GROS OBSTACLES DU PARCOURS



GLENSIDE (M. J.-R. ANTHONY) LE SEUL CHEVAL RESTÉ DEBOUT FRANCHIT VICTORIEUSEMENT LE POTEAU D'ARRIVÉE

çonné son jockey au Beecher's Brook et qui avait été remonté.

Nous avons déjà donné, à maintes reprises, en ce journal, la description des obstacles de ce steeple-chase, qui se dispute sur 7.200 mètres et dans lesquels les concurrents doivent franchir 30 obstacles.

L'épreuve de cette année restera longtemps mémorable par suite des nombreuses chutes qui s'y produisirent. Le « Beecher's Brook » (haie, rivière en contre-bas de 1<sup>m</sup>85), « l'Open Ditch » (haie, fossé de 1<sup>m</sup>85 et barrière de 0<sup>m</sup>60), le « Tournant du Canal » (haie, fossé de 1<sup>m</sup>80 et barrière de 0<sup>m</sup>65), et, enfin, le « Valentine's Brook » (haie, rivière en contre-bas de 1<sup>m</sup>90), dont nous reproduisons ci-dessus la photographie, occasionnèrent de nombreuses chutes.

Glenside, le vainqueur de cette épreuve, naquit en 1902, par Saint Gris et Kilwinnet ; il était monté par M. J.-R. Anthony et avait déjà disputé cette même épreuve l'année dernière, mais il était tombé dès le premier tour.



SUR LA ROUTE PENDANT LES ÉTAPES

Clichés du journal *Le Malin*.

## *Le raid militaire des officiers de seconde ligne*

UNE épreuve fort intéressante organisée par le journal *Le Malin*, sous le haut patronage du ministère de la Guerre, vient de mettre pendant huit jours sur les routes de France deux cents officiers de réserve et de territoriale de tout âge, de tout grade et de toute condition sociale.

Le promoteur de cette épreuve fut un des élus de la nouvelle législature, le député de la Corrèze, M. Doussaud, capitaine d'infanterie territoriale, et il est assez curieux de savoir comment germa dans le cerveau du député-soldat l'idée de convier ses camarades de l'armée de seconde ligne à une randonnée de ce genre ; il avait fait, au travers de sa Corrèze aux chemins accidentés, toute sa campagne électorale à cheval, fournissant ainsi en quelques semaines un nombre fort élevé de kilomètres, et, convaincu que ce qu'il avait fait, d'autres pouvaient le faire, il demanda au *Malin* de l'aider à démontrer combien grandes étaient les ressources d'endurance et d'entrain que possédaient ses camarades des réserves et, d'autre part, jusqu'à quel point il serait possible de compter en cas de mobilisation sur les chevaux que la réquisition mettrait au service de l'armée.

Pour ce qui est des hommes, la démonstration a été éclatante et magnifique. Aussi, Paris après la province a-t-il copieusement fêté leur juvénile courage et la belle ardeur qui a permis à tous, peut-on dire — si peu nombreuses ont été les défections en cours de route — d'atteindre le but. Pour les chevaux, leur recrutement a été si différent qu'il est presque difficile de tirer des conclusions de leurs diverses performances ; nous essaierons cependant de les apprécier.

Les conditions de l'épreuve avaient été établies par un Comité d'organisation que présidait le général Dubois, commandant la première division de cavalerie. Elles étaient d'une sagesse presque méfiante. On n'osait, en effet, trop compter sur des qualités d'endurance qui n'avaient pas encore été mises en lumière et que cependant l'épreuve allait par la suite faire ressortir comme presque inépuisables ; il fallait de plus éviter de décourager, dès le début du raid, par des fatigues trop sévères, la bonne volonté de tous.

Huit étapes effectives allaient conduire sur la pelouse de Bagatelle les officiers répartis en secteurs et auxquels des commissions exclusivement militaires donnaient le départ à Saint-Omer, Nancy, Brive et Rennes à la date du 15 mars, les quatre itinéraires



LE DR BRUNEL COURANT SUR LA ROUTE AUX CÔTÉS DE SA MONTURE

traçant comme une croix sur la France. Les deux premières journées devaient être fournies à allure libre et lente ; elles étaient considérées comme la conclusion en quelque sorte de la période d'entraînement qu'elles complétaient, ayant de plus cet avantage de permettre à certains cavaliers qui n'avaient pas eu souvent l'occasion de monter le cheval à eux confié — et il en était plusieurs dans ce cas — de faire la connaissance du brave camarade de route qui avait à les porter jusqu'à Paris.

Ces deux premières étapes étaient suivies de deux autres dont l'allure maximale avait été fixée à 10 kilomètres à l'heure ; pour la cinquième journée, l'allure de 12 kilomètres était autorisée ; puis un jour de repos complet coupait la route ; les trois dernières étapes étaient fixées comme suit au point de vue vitesse : 12 kilomètres, 10 kilomètres, 12 kilomètres ; mais la marche superbe des concurrents allait forcer le Comité à modifier l'allure de l'avant-dernière journée. Cette allure était alors fixée à 14 kilomètres et malgré cette difficulté nouvelle, quatre-vingt-quatorze officiers encore ayant fourni tous les parcours sans pénalisation jusqu'à Etampes, le gîte final d'étape commun à tous, un parcours à allure libre et rapide dut être organisé le dernier jour pour qu'un classement put être établi, d'après la vitesse des concurrents sur ce parcours.

La moyenne des huit étapes était de 65 kilomètres, une halte obligatoire d'une heure placée à peu près à la moitié du parcours des six derniers jours, plus rapprochée cependant de l'arrivée que du départ, quand l'emplacement des localités s'y prêtait, permettait aux chevaux de souffler et à leurs



LES CONCURRENTS AU DÉPART DE LA DERNIÈRE ÉTAPE ÉTAMPES-PARIS



LE POIDS LOURD DU RAID

LE CAP<sup>TE</sup> DE BEAUVISAGE (110 KILOGS) SUR QUÉBEC

cavaliers de leur donner quelques soins indispensables ; car, en cours de route, les officiers devaient panser eux-mêmes leurs montures et ne trouvaient d'ordonnances ou d'hommes de service qu'à l'arrivée au gîte d'étape.

Les commissions militaires composées dans chaque secteur d'un lieutenant-colonel, de deux officiers supérieurs et d'un vétérinaire avaient mission de surveiller sévèrement l'application du règlement et l'état des chevaux, ayant qualité pour prononcer l'élimination immédiate de tout animal en condition défectueuse.

Avant leur départ de Paris pour les points de concentration des divers secteurs, certains chevaux

avaient été présentés à une commission militaire spécialement instituée afin d'éviter aux chevaux insuffisants un déplacement inutile ; aux villes origines d'étapes, ils auraient pu, en effet, être refusés.

Cette présentation, faite à l'Ecole militaire dans la cour du quartier des cuirassiers, ne laissa pas très bonne impression aux nombreux officiers qui y assistèrent ; mais il faut dire que seuls les chevaux douteux avaient été examinés et que l'impression des commissions de secteurs aux présentations dans les quatre villes origines d'étapes fut beaucoup plus favorable ; à Saint-Omer principalement et à Rennes l'ensemble des chevaux soumis à l'examen des commissaires militaires sembla tout à fait remarquable.

Dans le Nord, on comptait en effet de nombreux pur sang anglais et irlandais, un pur sang arabe et quelques anglo-normands.

Dans l'Ouest, six pur sang anglais étaient aussi inscrits sur le registre de départ.

Dans le Sud, les pur sang ne manquent



M. Jean Stern Le député Paté  
SUR LA ROUTE PENDANT LA DERNIÈRE ÉTAPE



M. de Villagoubrey M. de Cuverville  
L'ARRIVÉE DES DEUX PREMIERS A BAGATELLE

pas davantage, des anglo-arabes, des demi-sang et des irlandais complètent le lot.

Mais dans l'Est, si l'on trouve également quelques pur sang et d'assez nombreux demi-sang, la moyenne du recrutement est inférieure.

C'est cependant dans l'Est qu'est tentée l'expérience la plus intéressante peut-être du Raid. Un capitaine d'artillerie, le capitaine Bluteau, instructeur d'une école d'équitation pour officiers de complément, a choisi comme montures pour lui et plusieurs de ses camarades des chevaux attelés hier encore aux voitures de livraison des magasins du Louvre, de la maison Maggi et d'un loueur, M. Rabier. Pendant quinze jours environ, trois semaines tout au plus, il a soumis ces chevaux à un dressage à la selle et, en route pour Nancy, d'où ils prenaient tous le chemin de Paris.

Les grands chefs militaires qui n'avaient qu'une confiance très limitée dans l'ensemble des concurrents du Raid et n'escomptaient que l'arrivée à Bagatelle de cinquante pour cent des partants au maximum, étaient convaincus d'autre part que le peloton du capitaine Bluteau resterait en route à peu près entier et ils estimaient comme tout à fait improbable même le succès d'une ou deux unités de ce groupe. Mais ils avaient compté sans l'énergie vraiment admirable des officiers, sans leur ténacité et sans la volonté absolue qu'ils avaient tous d'aller jusqu'au bout.

Le capitaine Bluteau devait, en effet, ramener à Paris les chevaux qui lui avaient été confiés, à l'exception d'un seul d'entre eux arrêté en route par suite d'accident, et il ramenait ces chevaux en parfait état, si bien que presque tous méritaient la meilleure note à l'examen final de condition, à Bagatelle point terminus.

Et pourtant quel affreux début de raid ils avaient eu! Principalement dans le Nord et l'Est où les routes étaient couvertes d'une neige épaisse qui doublait la fatigue de l'étape et obligeait les cavaliers à s'arrêter à chaque instant, pour nettoyer les sabots de leurs chevaux et éviter ainsi des glissades, voire même des entorses.

Heureusement, pour les deux premiers jours, la durée du parcours n'avait pour limite que la fin du jour et bien des concurrents qui, se voyant trop attardés, si une vitesse avait été fixée, auraient peut-être perdu courage dès les heures du début, reprirent bientôt confiance et affrontèrent sans crainte la troisième étape. Le groupe Bluteau n'avait, cela va sans dire, aucune prétention à la vitesse, il n'avait que celle de terminer chaque parcours dans un temps honorable, mais qui ne pouvait cependant l'exempter de la pénalisation; il n'avait que l'ambition d'arriver à Bagatelle, et de faire ainsi mentir les fâcheux pronostics que d'aucuns avaient fait sur sa chance; il y réussit pleinement pour le plus grand honneur des officiers qui le composaient et dont l'énergie et l'endurance compensèrent la médiocrité des chevaux et surtout leur insuffisance de

dressage à la selle. Il est, en effet, des officiers de ce groupe qui firent plus de la moitié des étapes à pied et c'est à eux surtout que put s'appliquer l'appréciation sur le raid énoncée avant le départ par le président de son Comité d'organisation, le général Dubois: c'est autant un raid d'hommes qu'un raid de chevaux.

Le parcours libre auquel ne se résigna le général Dubois qu'à son corps défendant — il le redoutait en effet craignant qu'il ne compromit par des accidents le succès du raid, s'annonçant comme magnifique dès Etampes, — le parcours libre fut d'environ vingt-quatre kilomètres. Compris d'ailleurs fort sagement par la plupart des concurrents qui n'essayèrent pas de forcer leurs chevaux, se résignant à voir les meilleurs arriver en tête du classement, il permit à la qualité de l'emporter, ce qui n'avait pas pu se produire dans les premières étapes, et le pur sang, à part quelques exceptions, se classa naturellement dans les premiers. Pur sang irlandais, en effet le beau *Chanteclair* appartenant au vainqueur du Raid, le sous-lieutenant Cravoisier du 1<sup>er</sup> dragons, le gendre du président de la Société sportive M. Papin, que ce succès a, comme bien on pense, fort réjoui et ses nombreux amis avec lui. Pur sang irlandais également le cheval du second, le lieutenant de Villeneuve, un habitué des chasses de Pau. Le troisième et le quatrième, le cheval Lubin du lieutenant Vinson et la jument Olga du lieutenant de Saint-Preux, ont des origines parallèles, ils sont l'un et l'autre en effet issus d'un père demi-sang et d'une mère de pur sang anglais.

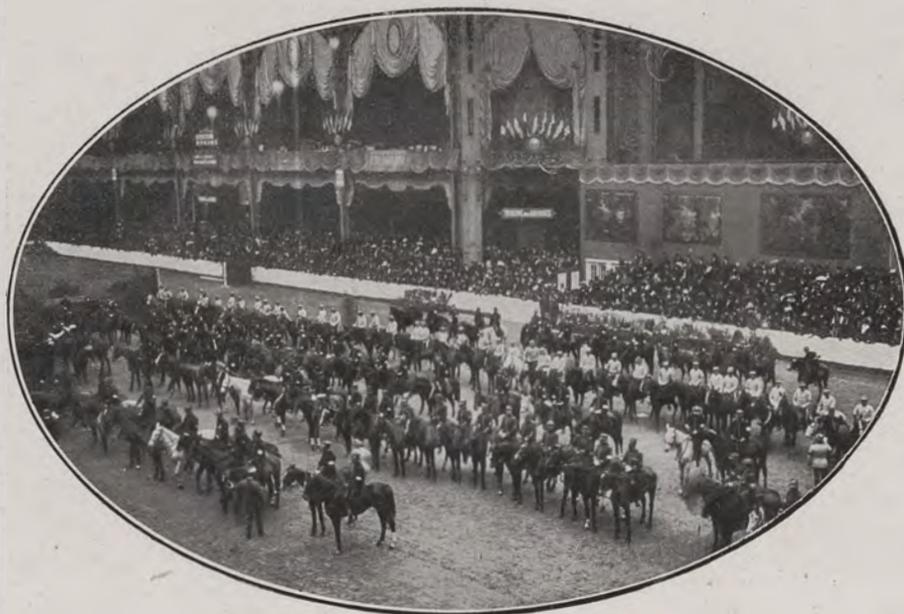
La jument Dora qui valut au sous-lieutenant d'artillerie Pariot d'être classé le cinquième est de pur sang anglo-arabe, et le cheval Trefieux du sous-lieutenant Le Gualès de Mezaubran (un nom bien connu sur tous les

hippodromes de l'Ouest) est un pur sang provenant de l'élevage de son propriétaire. Les septième et neuvième sont deux juments de l'Indre qui ne se réclament d'aucune parenté fashionable, Berrichonne et Girda appartenant aux frères Patureau-Mirand; les huitième, onzième, douzième, treizième et huit autres dans les trente-six premiers sont des pur sang. Les anglo-arabes, demi-sang anglo-normand et des chevaux d'origine trotteuse forment le restant du lot de tête, et tous ces concurrents couvrirent les 24 kilomètres du parcours libre entre 52 minutes et une heure dix.

Ce raid, tout en étant peut-être moins « cavalier » que les raids précédents n'en a donc pas moins confirmé, ce que chacun sait, que le pur sang doit l'emporter dès qu'à un moment quelconque de l'épreuve, la vitesse entre en ligne de compte; mais ce qu'il a prouvé surtout, c'est que nos réserves comptent des officiers de belle endurance et de belle santé. Il a prouvé aussi ce dont nous ne doutions guère, il faut le dire, qu'il y a toujours en notre France, lorsqu'on fait appel à la vaillance et à l'énergie de la race, des hommes toujours disposés à répondre: Présent.



LE SOUS-LIEUTENANT CRAVOISIER, GAGNANT DU RAID SUR SON PUR SANG IRLANDAIS CHANTECLAIR



LA PRÉSENTATION DES OFFICIERS AYANT TERMINÉ LE RAID AU CONCOURS HIPPIQUE



LE DÉFILÉ DES CONCURRENTS DE LA 3<sup>e</sup> CLASSE, 1<sup>re</sup> DIVISION (CHEVAUX ATTELÉS SEULS)

## CONCOURS HIPPIQUE DE PARIS

### LES CHEVAUX DE CLASSE

On ne se douterait pas à voir le succès toujours croissant du Concours Hippique qui a commencé la semaine dernière, que l'élevage du cheval de demi-sang subit une crise dont il ne se relèvera peut-être jamais : même assistance nombreuse et empressée, même nombre de concurrents, même nombre de prix. Les chevaux engagés dans les classes ne sont guère moins nombreux que les années précédentes, une trentaine à peine de moins que l'an dernier. Le programme des classes est resté sensiblement le même, on peut noter seulement la suppression de l'innovation réservée en 1910 aux chevaux qualifiés trotteurs : c'est dommage, car l'idée était bonne de favoriser le cheval vite et si le résultat n'avait pas répondu à l'attente des innovateurs, un changement dans les conditions de qualification et de pré-

sentation aurait pu amener un heureux résultat cette année ; malheureusement, le trotteur est le cheval que l'on attaque souvent sans le connaître, et cette fois encore, c'est lui que l'on rend responsable d'une innovation qui n'a pas réussi.

Notons la création d'une sorte de championnat pour les attelages à deux des trois grandes classes.

FAMINE, 1<sup>er</sup> B., 6 A., 1<sup>m</sup>50, PAR JAGUAR III ET FILLE DE LIVET, A M. E. COURTIER, PRÉSENTÉE PAR M. A. ROY — PRIX EXTRAORDINAIRE DE LA 4<sup>e</sup> CLASSE

On pourrait croire que les petits chevaux, qui sont des animaux destinés à être attelés à des voitures légères conduites le plus souvent par leurs propriétaires, seraient moins touchés que les grands par la crise causée par l'automobile : il semble que c'est tout le contraire, car la quatrième classe dite de chevaux de parc est la moins nombreuse du concours, celle des jeunes notamment est des plus faibles non seulement au point de vue du nombre mais encore au point de vue de la qualité.

Le meilleur, Houdan, qui a été classé premier, a du mouvement, mais on le voudrait mieux équilibré ; c'est un cheval du Calvados, bai clair, qui joint au sang de Cherbourg

dont est issu son père, le sang de Fuschia, mélangé de pur sang et de russe qui lui est apporté par sa mère. Le second prix, Huelva, est une jument du Cher, fille de Cyclone, gagnant du Derby de Rouen de 1905, qu'elle ne rappelle guère que par son encolure un peu courte : c'est une jument aubère, trottant facilement, mais serrée du derrière.

La bête, classée première dans la deuxième division, est, à beaucoup près, la meilleure de toute la classe : elle a eu d'ailleurs le prix extraordinaire. C'est une jument de la Seine-Inférieure, fille du trotteur Jaguar III, fort distinguée avec une encolure bien sortie, et trottant avec une légèreté et une facilité incomparables.

Elle est incontestablement supérieure à son suivant immédiat, Grandchamp, un fils d'Hetman, qui trotte bien, mais d'une manière moins coulante et qu'on voudrait peut-être un peu moins court de côte. Le candidat classé troisième est plus épais que le précédent, mais moins distingué, il gagne à être vu en mouvement.

Dans la deuxième classe, le cheval classé premier dans les jeunes est un cheval de qualité qui a obtenu l'an dernier un record officiel de 1 m. 42 s. sur les hippodromes. Son pedigree con-

tient un double imbreeding sur Fuschia et Phaéton, qui lui est apporté tant par son grand-père paternel, Azur, que par sa mère Croisade. C'est un cheval osseux, avec la croupe Fuschia, marchant en bon serviteur et auquel on peut reprocher ses crins lavés. Son suivant Hugues, un bai brun de la Manche, est distingué, avec de belles allures, mais il est encore un peu viandeux, et son aspect indique qu'il est castré depuis peu de temps, c'est un animal qui gagnera avec l'âge.

Le troisième prix, Hulotte, jument alezane de la Vendée, a du mouvement, mais nous a paru un peu basse d'état pour le moment.

Le prix extraordinaire a été attribué à l'animal classé le



HOPEFUL, AL., 4 A., 1<sup>m</sup>62, PAR ATLANTIC ET FILLE DE FUSCHIA, A M. A. ROY  
1<sup>er</sup> PRIX DE LA 2<sup>e</sup> CLASSE, 1<sup>re</sup> DIVISION ATTELÉE



COQUETTE, 1<sup>er</sup> AL., 6 A., 1<sup>m</sup>62, PAR TRIBUTAIRE ET FILLE DE PHÉNOMÈNONE, A M. A. ROY  
PRIX EXTRAORDINAIRE DE LA 2<sup>e</sup> CLASSE (CHEVAUX ATTELÉS)



HARPIE, 1<sup>er</sup> R., 4 A., 1<sup>m</sup>58, PAR VERT VERT ET TURBINE, A M. L. BACOT  
PRÉSENTÉE PAR M. A. ROY, 1<sup>er</sup> PRIX DE LA 3<sup>e</sup> CLASSE, 1<sup>re</sup> DIVISION ATTELÉE

premier parmi les vieux chevaux. Coquette, jument alezane de la Seine-Inférieure, marche avec des allures incomparables ; peut-être pourrait-on lui reprocher, en la regardant arrêtée, d'être un peu légère dessous et de ne pas avoir le dessus assez rigide, mais ce sont des critiques qui disparaissent pour ne laisser voir que ses qualités quand la jument se met en mouvement. Son suivant immédiat, Guénédeur, un breton, petit-fils comme la précédente du trotteur James Watt, manque lui aussi d'ampleur de membres, il trotte beau, un peu trop beau même, car on le désirerait plus étendu dans ses foulées, et trottant moins sous lui ; la côte pourrait également être plus descendue. L'animal classé après Gervaise, jument bretonne également, est d'origine et de modèle différents : c'est une issue de Norfolk avec plus de gros que le précédent, mais ne trottant pas aussi beau.

La troisième classe est peut-être la meilleure de celles que nous ayons vues jusqu'à présent. Le premier prix des jeunes est une jolie jument rouanne, née dans le Cher, sur les confins de la Nièvre, d'un trotteur nivernais, Vert Vert, fils de Jaguar, qu'elle ne rappelle d'aucune façon.

C'est une bonne jument légère dans son ensemble, avec l'encolure bien placée et trottant avec facilité, étendue et légèreté. Elle était suivie dans le classement par un cheval noir du Calvados, Hudson, cheval trottant haut, mais comptant un peu trop ses pas et manquant de souplesse. Le troisième prix, Hotchkiss, un cheval de l'Ain, trotte facilement et est plutôt cheval de route que de concours.

Dans les vieux, nous avons revu le prix extraordinaire de la quatrième classe de l'an dernier monté avec l'âge dans la classe immédiatement supérieure ; c'est toujours l'élégant petit cheval du Cher, ayant gagné en épaisseur et en qualité depuis 1910.

(A suivre).

## LES ÉPREUVES D'OBSTACLES

Mercredi 22 mars. — *Prix de Saint-Georges.*

Dix parcours sans faute.

Nous avons surtout remarqué un excellent parcours accompli, sans la plus légère faute par un gentil petit cob alezan, Le Cobaye, auquel est échu le premier prix.

Ce vaillant petit sauteur, de demi-sang anglo-arabe, né et élevé dans le département de la Gironde, a été piloté avec beaucoup d'entrain par le capitaine Vidalin.

Le cheval classé second a été Gongad-Din, appartenant à MM. de Santa-Victoria et J.-M. Brodin, qui sont allés acheter ce hunter au dernier Concours de Dublin où il s'était signalé à leur attention par sa place de second dans l'épreuve du Stone Waal.

Gongad-Din a déjà remporté, cette année, le premier prix de la Coupe au Concours de Nantes.

Ce puissant sauteur, très cylindrique, bien équilibré et bâti en hercule, nous a paru rempli de sang; son galop aisé et coulant et la façon si plaisante avec laquelle il s'est joué des obstacles du parcours indiquent bien à quel degré de perfection peuvent atteindre les aptitudes spéciales fixées par une longue hérédité.

Un brillant officier belge, le lieutenant Van Dooren, a fait exécuter un très bon parcours au cheval Voltigeur, qui a eu le troisième prix.

M. Vignolle, le doyen des cavaliers du Concours, en gagnant un prix avec la jument Boudeuse, a tenu à affirmer une fois de plus sa passion pour les obstacles, tout en prouvant que les années n'avaient en rien diminué ses hautes qualités de vigueur et d'entrain.

Jeudi 23 mars. — *Prix Juigné.*

Le lieutenant Horment, du 7<sup>e</sup> hussards, a très brillamment remporté le 1<sup>er</sup> prix avec cet excellent Cyrano, cheval de réforme d'un régiment de dragons, gagnant, en 1910, de plus de dix mille francs en concours.

M. Horment est, bien certainement, parmi les jeunes, l'un des tous meilleurs cavaliers de concours; toujours en parfait accord avec les nombreux chevaux qu'il pilote, sa position est très bonne avant, pendant et après le saut; les jambes, actives et très bien placées, évitent tout flottement du

cheval aux approches de l'obstacle et lui communiquent une puissante impulsion, laissant fort peu de prise à l'imprévu, les aides supérieures suivent et accompagnent de façon très rationnelle tous les mouvements de la tête et de l'encolure du cheval pendant les différentes phases du saut; le contact avec la bouche de l'animal semble toujours constant, tout en demeurant moëlleux et fin.

Le lieutenant Horment nous paraît être, en tous points, un excellent cavalier, qui ne peut manquer de remporter de multiples succès sur les obstacles.

Il a l'honneur d'être sous les ordres d'un colonel à l'esprit très sportif auquel les officiers du 7<sup>e</sup> hussards doivent cette heureuse impulsion qui leur vaut de nombreux succès en courses et dans les concours.

M. Henry de Royer, qui s'est fait une spécialité des parcours dits : « de chasse », a gagné trois prix avec les chevaux : Quick, Riquiqui et Vaporisateur.

A mentionner, aussi, les succès remportés par deux gentlemen étrangers : le prince J. Capèce-Zurlo, lieutenant de cavalerie italienne et M. d'Oldenneel de Heerenbrenck, lieutenant au 1<sup>er</sup> guides, à Bruxelles; ce dernier a su tirer un parti étonnant du cheval Rattle, connu depuis longtemps comme très puissant sauteur, mais d'un caractère des plus difficiles.

Au cours de cette épreuve, un autre officier belge, M. E. Van Dooren, a fait une chute assez dure au bull-finch.

L'obstacle en question a été agencé d'une façon bizarre et nous ne sommes nullement surpris qu'il ait occasionné des chutes.

Samedi 25 mars. — *Prix des Dames*

Cette épreuve a été brillamment disputée devant un public élégant; il y a eu quatre parcours sans faute, six avec un quart de faute, les suivants avec deux quarts.

Les trois chevaux classés en tête étaient pilotés par des officiers de cavalerie légère.

1<sup>er</sup> Prix : La Réja, jument de pur sang anglo-arabe, très bien montée par le lieutenant Challan Belval, du 12<sup>e</sup> hussards; fort joli parcours, bien suivi et très coulant.

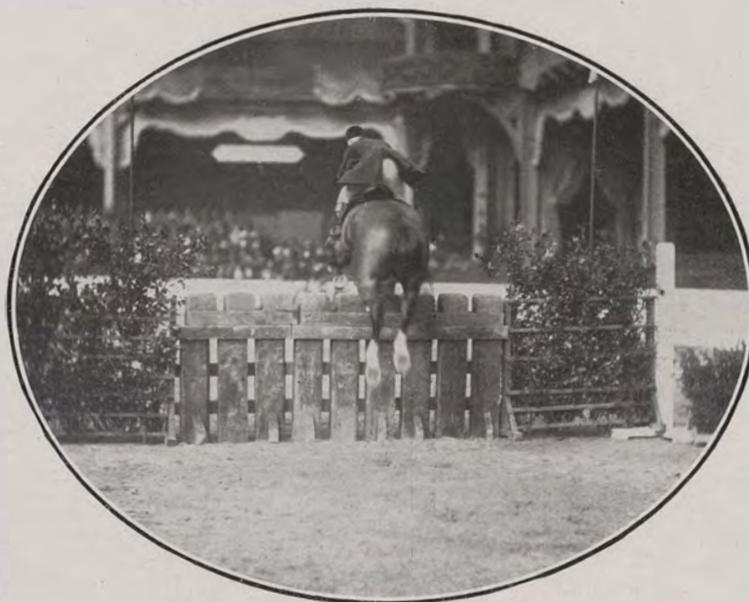
2<sup>e</sup> Prix : Energique, cheval de pur sang, appartenant au capitaine Thomine Desmazures, et monté par M. Hussenot Desenonges, lieutenant au 18<sup>e</sup> chasseurs.



M. LÉVENSTEIN FRANCHISSANT UNE BARRE DANS LE PRIX JUIGNÉ



POINTE D'ASPERGE, GAGNANTE DU PRIX LA HAYE-JOUSSELIN, SAUTANT LA BARRE NATURELLE, MONTÉE PAR M. HORMENT



M. ROYER SAUTANT LES TRAVERSES DE CHEMIN DE FER DANS LE PRIX JUIGNÉ



FIAMETTA, MONTÉE PAR M. DEHAUSSY, ESCALADANT LA BUTTE  
DANS LE PRIX DES DAMES



PIERROT, A M. DE CHAMBRY, REFUSANT DE SAUTER LE TALUS  
DANS LE PRIX LA HAYE-JOUSSELIN

3<sup>e</sup> Prix : Ebouriffante, jument alezane, 1<sup>m</sup>56, 7 ans, petite-fille du célèbre trotteur Harley. Cette jolie jument, bonne aux trois allures, a été fort bien mise par le lieutenant Calary de La Rousserie, du 20<sup>e</sup> chasseurs, qui a su très vite en tirer un excellent parti en triomphant d'un caractère fort difficile, paraît-il.

4<sup>e</sup> Prix : Tubal Caïn, un superbe modèle d'irlandais pour poids lourd, a fourni un parcours sensationnel; il était monté par M. Lœvenstein, l'heureux propriétaire de la plus remarquable écurie des auteurs qui existe en Europe. Les chevaux du très correct sportsman belge sont tous extraordinairement puissants à l'obstacle, et le plus souvent d'un modèle fort séduisant.

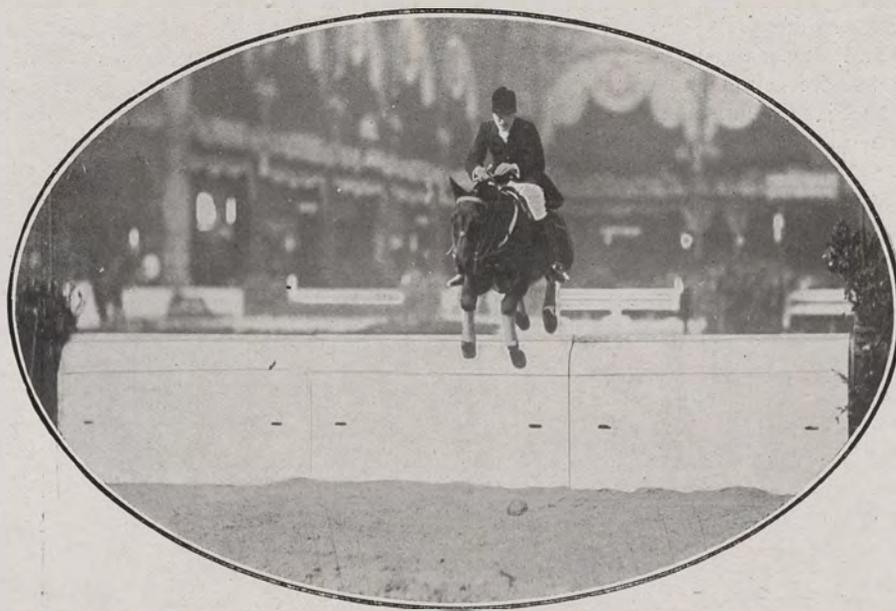
Nous signalerons aussi un très joli parcours du cheval Chanteur, gaillardement piloté par le lieutenant de Fleurieu. Grand mérite à cet officier d'avoir su si bien mettre au point ce cheval de six ans.

Chanteur, petit-fils du fameux trotteur Fuschia, nous semble assez bien réaliser le type du bon cheval de selle pour poids léger; puissant sauteur de volée, très bien équilibré, son galop est souple, aisé et coulant; il est, en somme, le produit très réussi de cet heureux accouplement de la jument de pur sang avec l'étalon trotteur Normand.

M. de Fleurieu, élève de l'excellent homme de cheval et du cavalier de tout premier ordre qu'est le capitaine de Champsavin, a très bien su s'assimiler les principes si justement raisonnés de l'Instructeur de Saint-Cyr, partisan convaincu de la méthode du général de Beauchesne.

Dimanche 26 Mars. — Prix La Haye-Jousselin

Ce prix comportait 111 engagements.



ÉNERGIQUE, SECONDE DU PRIX DES DAMES, SAUTANT LE MUR,  
MONTÉE PAR M. HUSSENOT-DÉSENONGES

Cinq parcours sans faute, dix avec un quart de faute.

1<sup>er</sup> Prix : Pointe d'Asperge, jument baie, cinq ans, née et élevée dans la Gironde; fille de « Junon », ancienne lauréate des concours d'obstacles, et de l'étalon de pur sang anglo-arabe « Doris ».

Cette excellente sauteuse appartenant à MM. Coupérie et Horment, a été magistralement pilotée par le lieutenant Horment.

2<sup>e</sup> Prix : Tony, monté par M. Henry Leclerc.

Ce très joli petit cob semble avoir d'extraordinaires aptitudes au saut; il a fourni à une allure très rapide un parcours des plus brillants.

3<sup>e</sup> Prix : Brown-Bess, à MM. de Santa Victoria et J.-M. Brodin, montée par ce dernier.

Cette belle jument Irlandaise et si réputée sauteuse, continue la série de ses succès; elle a gagné, l'an passé, la coquette somme de neuf mille francs.

La monte, toute de tact, de vigueur et d'énergie de M. J.-M. Brodin semble convenir à merveille au caractère assez capricieux de Brown-Bess.

4<sup>e</sup> Prix : Cocktail, très bien monté par le brillant cavalier qu'est le lieutenant de Lassence.

5<sup>e</sup> Prix : Psyché, jument importée d'Angleterre par M. Henry Leclerc qui lui a déjà fait gagner plus de

huit mille francs en 1910.

Parmi les autres chevaux ayant remporté des prix nous avons remarqué « Le Kédive », cheval de 5 ans de pur sang anglo-arabe, admirablement bien monté par cet excellent et si justement réputé cavalier qu'est M. P. Larregain.

Mentionnons encore le parcours sensationnel du cheval « Pouff », monté par M. Lœvenstein.

(A suivre).

C<sup>ie</sup> GÉRARD D'HAVRINCOURT.

AU SAINT-HUBERT CLUB DE FRANCE

## Concours de Chiens de contre-braconnage

LORSQU'AU mois d'octobre 1909, le Saint-Hubert Club de France me donnait les moyens de réaliser un projet que je mûrissais depuis longtemps — je veux parler de l'organisation d'un concours de chiens de contre-braconnage — j'avais le secret espoir que le premier effort tenté dans ce sens ne resterait pas improductif. J'avais raison d'espérer puisque l'autre jeudi, notre puissante société cynégétique donnait son second concours du même genre sur les chasses du domaine de l'Abbaye des Vaulx-de-Cernay, une fois de plus mises gracieusement à sa disposition par M. le baron Henri de Rothschild.

La journée fut splendide et fort intéressante. On sait que ce qui caractérise surtout ce genre d'épreuves — et d'ailleurs ce qui en fait la nouveauté — c'est qu'elles n'ont pas lieu dans un ring clos devant des spectateurs en tribunes, mais bien mieux suivant un parcours tracé sous bois, ignoré des concurrents, des juges et du public et sur lequel se trouvent disséminés des obstacles naturels et se rencontrent des braconniers. Sur le vaste domaine des Vaulx-de-Cernay, ce tracé est fort aisément réalisable.

Le parcours du dernier concours se déroulait sur environ quatre kilomètres depuis le rendez-vous au Poste de l'Etang, devant l'habitation du garde-chef Dugrosprez, qui se dresse coquettement à quelques pas du lac dans un décor pittoresque, jusqu'aux grilles du château, en passant le long de la route de Crussol, sur le plateau des Maréchaux, parallèlement à la route tournante, puis descendant le long des pentes rocheuses qui bordent l'Yvette, traversait cette dernière rivière, puis la route de Cernay et aboutissait au parc. Les chiens devaient sauter les obstacles les plus variés, affûts de battue, grillages, haies, barrières en bois, tas de bourrées, barrières de forêt, parc à moutons et même la rivière d'Yvette qui, à cet endroit, est de bonne largeur.

On voit que dans ce grand concours rien

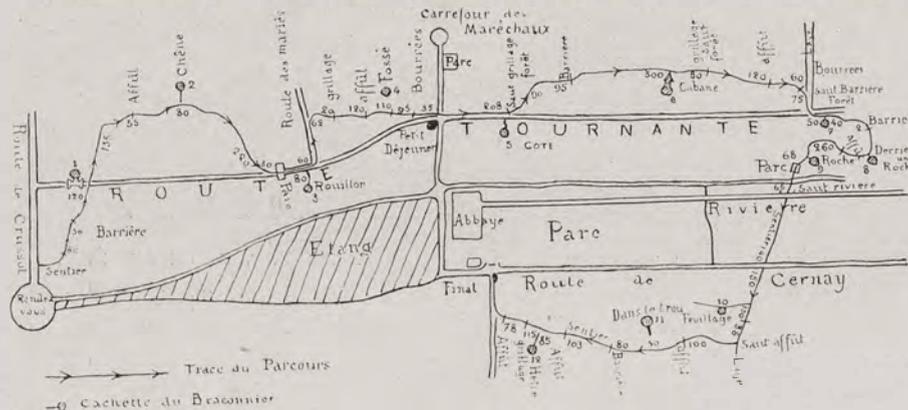
n'avait été préparé en vue du spectacle, tout au contraire fut conçu dans un esprit sportif : les chiens étaient placés dans les conditions de la réalité. Le « thème de la manœuvre » était le suivant : le garde est en tournée de surveillance sur son canton, il est accompagné de son chien, à un certain endroit qu'il ignore se trouve un braconnier à l'affût, il est attaqué, son chien doit le défendre d'abord et empêcher l'homme de fuir ensuite. C'est dire que chacun des concurrents fut examiné sur le terrain même où ses services doivent être utilisés et selon la façon même dont ils sont utilisés.

C'est selon ce principe que se poursuivirent les épreuves de jour. Il y eut aussi des épreuves de nuit. Elles portèrent sur deux exercices principaux : la recherche du braconnier et le contre-braconnage à l'acétylène.

En ce qui concerne le premier exercice, on suppose que le garde-chasse étant en tournée de nuit, un braconnier fusille un faisan au brancher à quelques centaines de mètres du garde ; à la détonation, le chien lancé doit immédiatement

rechercher le malfaiteur et le maintenir au ferme jusqu'à l'arrivée du garde.

Pour le second exercice, les choses se passent différemment. Quand deux braconniers opèrent à l'acétylène, le premier est porteur de la lanterne, le second, placé à quelques pas derrière lui, porte le fusil. Que doit faire le chien dont on se sert contre lui ? Il doit immédiatement attaquer l'homme porteur du fusil et cela en évitant de passer dans le cône lumineux émanant de la lanterne. On conçoit que c'est l'homme armé qu'il est urgent de mettre hors d'état de nuire, parce que c'est lui qui est le plus dangereux et d'autre part, il faut que le chien évite de se mettre en pleine lumière parce qu'il est alors une cible que l'on peut facilement atteindre. Le cas s'est déjà présenté d'un chien tué dans ces conditions. L'animal, au lieu d'attaquer le porteur du fusil, s'était lancé sur



LE PLAN DU PARCOURS DU CONCOURS



L'APPEL DES CONCURRENTS AU RENDEZ-VOUS

l'homme à la lanterne, mais ébloui par cette dernière il s'était immobilisé, ne sachant plus se diriger. A bout portant, la charge l'étendit à terre. C'est pour empêcher le retour de semblables assassinats que la méthode précédente a été conseillée et que dans les concours du Saint-Hubert Club de France, on attache la plus grande importance à sa parfaite application. Le braconnage à l'acétylène est quotidiennement pratiqué dans certaines régions. Il est excessivement dange-

reux et pour le garde et pour le gibier. Il importe donc que sa répression soit aussi efficace que possible.

Un chien bien dressé, c'est-à-dire suivant les indications énoncées plus haut, doit rendre d'utiles services dans ce sens et ce que nous avons vu l'autre jour aux Vaulx-de-Cernay nous a prouvé que l'expérience confirmait la théorie. La plupart des chiens se sont bien conduits et paralysèrent immédiatement l'homme au fusil.

Les juges, MM. Th. Dretzen et Guillaume Vasse, dont l'autorité en matière de chasse et de chiens est depuis longtemps reconnue, avaient à examiner onze concurrents. Douze engagements — le maximum fixé — avaient été réunis, mais l'un d'eux ne fut pas rempli : celui de Marcot, chien de berger allemand, qui devait être présenté par Lebège, garde à Rosny-sur-Seine.

Voici le classement général qui fut établi et les prix spéciaux distribués :

1<sup>er</sup> prix, Perrette, à M. Evezard, garde chez le baron Henri de Rothschild; 2<sup>e</sup> prix *ex-æquo*, Wolff, à M. Le Vraux, garde chez M. J. Gordon Bennett, et Trompette, à M. Alaphilippe fils, garde chez le baron Henri de Rothschild; 3<sup>e</sup> prix *ex-æquo*, Paulus, à M. Binant, garde chez le baron Henri de Rothschild et Tell, à M. Martin, garde chez M. J. Gordon Bennett; 4<sup>e</sup> prix, Princesse, à M. Alaphilippe père, garde chez le baron Henri de Rothschild; 5<sup>e</sup> prix, Fidèle, à M. Dugrosprez, garde à Auffargis; 6<sup>e</sup> prix, Plaquette, à M. Trouvé, garde chez le baron Henri de Rothschild; 7<sup>e</sup> prix, Pilou, à M. Trouvé, garde chez le baron Henri de Rothschild; 8<sup>e</sup> prix, Hans, à M. Blondeau, garde chez M. J. Gordon Bennett; 9<sup>e</sup> prix, Louis, à M. Le Courriard, brigadier chez M. J. Gordon Bennett.

Prix spéciaux décernés aux gardes ayant le mieux présenté :

1<sup>er</sup> prix *ex-æquo*, aux gardes Evezard et Le Vraux; 2<sup>e</sup> prix, au garde Alaphilippe père; 3<sup>e</sup> prix, au garde Trouvé; 4<sup>e</sup> prix *ex-æquo* aux gardes Alaphilippe fils et Blondeau.

Prix spéciaux décernés aux chiens ayant le mieux travaillé dans les exercices de nuit :

1<sup>er</sup> prix, Princesse; 2<sup>e</sup> prix, Tell; 3<sup>e</sup> prix, Wolff; 4<sup>e</sup> prix, Plaquette. Médailles, à Fidèle, Perrette, Trompette, Louis et Hans, dans

l'ordre. Au total, sept cent cinquante francs de prix furent distribués.

Sans aucune exagération, la première impression qui se dégage des résultats de ce concours, c'est qu'un énorme progrès a été réalisé en un an dans le dressage et l'utilisation du chien de contre-braconnage. De tous les chiens présentés, pas un seul n'a mérité d'être qualifié de non-valeur. Si les juges ont établi des différences entre eux, c'est qu'entre les meilleurs même on peut toujours parvenir à faire des

comparaisons, mais l'examen minutieux et prolongé auquel ils ont été obligés de se livrer, prouve assez que les concurrents se suivaient de près. A n'importe quel moment des épreuves, les chiens ont constamment montré qu'ils se conduisaient en auxiliaires pratiques, habitués à un travail réel, en véritables chiens de service. Est-ce la façon dont le concours était organisé, est-ce le décor au milieu duquel il se déroulait, est-ce simplement parce qu'ils étaient présentés par des gardes-chasses, c'est-à-dire par des gens de métier, est-ce l'une quelconque de ces raisons qui motiva cette impression? Je ne le crois pas. Je crois plutôt que c'est uniquement le travail des concurrents, la manière ai-

sée et souple avec laquelle ils subirent les épreuves, la facilité avec laquelle ils surmontèrent les difficultés, accueillirent l'imprévu et déjouèrent le hasard qui montra leur connaissance approfondie à leur rôle.

C'est que, remarquons-le bien, nous ne nous trouvions pas en présence de sujets spécialement préparés en vue d'un concours, mécanisés suivant un programme fixe, prévu et connu, rien du concours dit de chiens de police ne fut rappelé dans cette épreuve vraiment sportive. Alors que beaucoup de lauréats de ces concours-spectacles, qui ont encombré depuis quelques années les pistes des cirques ou les pelouses des vélodromes, alors que beaucoup de ces lauréats seraient incapables de défendre leur maître attaqué dans la rue, tous les concurrents des épreuves du Saint-Hubert Club de France appartenaient à des gardes-chasses en activité de service, dressés par eux sur le domaine confié à leur surveillance et pendant les heures où cette dernière est exercée. Certains même de ces chiens ont déjà eu l'occasion de montrer que l'on pouvait compter sur eux et ont coopéré à la

prise de plusieurs braconniers. Tout se passa donc sérieusement, il n'y eut rien de fait « au chiqué ».

Si tous les concurrents se montrèrent chiens utiles, il ne faudrait pas cependant négliger de montrer les points faibles de leur conduite. Trop de fleurs pourraient endormir leur bonne volonté et les engager à oublier les progrès qu'ils ont encore à faire.

La première des critiques à signaler, c'est que certains gardes com-



“ PERRETTE ” A M. HENRI DE ROTHSCHILD, SAUTANT L'YVETTE



“ TELL ” A M. JAMES GORDON-BENNETT, FRANCHISSANT UNE CLÔTURE

mandent encore leurs chiens à voix trop haute. On ne doit pas oublier que la base du contre-braconnage est le silence. Si le braconnier opère sans bruit, il est essentiel aussi que le garde ne révèle pas sa présence. Or, crier après son chien, le siffler, le commander fortement, c'est le meilleur moyen de faire entendre au braconnier qu'il est dans la zone de surveillance. Il faut donc que l'homme soit obéi à l'ordre muet, au signe ou au geste. Ce résultat peut s'obtenir aisément. Soit, dira-t-on, pendant le jour, mais la nuit ? C'est évidemment plus difficile, on peut toutefois imaginer des moyens qui, sans être absolument silencieux, ne sont perceptibles que dans le voisinage immédiat de celui qui les emploie. Le chien, d'abord dressé à ne jamais s'écarter de son maître, même pendant l'exploration, peut très bien être habitué à obéir à des signes, à s'arrêter quand



Wolf, 2° prix

Teli, 3° prix

Hans 8° prix

LES CHIENS DE M. JAMES GORDON-BENNETT

effectuée par le Saint-Hubert-Club de France mérite les plus vifs et les plus sincères applaudissements.

Jacques LUSSIGNY.

## JOURNAL D'UN PANNÉ

par Jean DENAY (Fin)

Nous sortons et, instinctivement, nous dirigeons nos pas vers le petit chemin que nous primes pour aller tirer des faisans, il y a quelques jours. Elle parle et à son tour me dit son existence, j'écoute extasié. A chaque mot, les heures mauvaises de ma vie semblent s'envoler et un nouvel homme naître en moi. Elle me paraît belle, d'une beauté irréelle et ses grands yeux sombres me regardent comme l'autre jour en valsant.

Au milieu du dîner, le docteur demande la parole, ayant, dit-il, une communication importante à faire. A cette demande inusitée, silence général.

— Mesdames, Messieurs, dit-il, porte parole des intéressés, j'ai pour mission de vous apprendre une grande nouvelle, un mariage prochain.

Ici un léger arrêt.

— M. Jean de Kerneuc, ici présent, est fiancé à Mlle Ayrault.

Un hurra général s'élève, tout le monde se précipite et vient nous serrer les mains.

Congratulations vraies ou fausses, mais je veux les croire vraies. Après dîner, sur la demande d'Yvonne, on fait venir La Rosée et ma fiancée lui fait part de la nouvelle.

Il ne dit pas un mot et se penche respectueusement pour baiser la main qu'Yvonne lui tend, quand il se relève des larmes coulent sur sa face tannée.

— Si pauvre défunt M. de la Tricherie était ici, dit-il, ça lui mettrait bougrement le cœur en joie.

29 Novembre.

Vieux Jacques, ceci est la fin de mes « aventures ». Si elles ne sont pas ce qu'elles devaient être, Yvonne qui regarde par dessus mon épaule est seule coupable, tu t'en expliqueras avec elle. Je t'envoie ce manuscrit qui t'était destiné et n'est intéressant que pour toi dont la vieille et solide affection y saura lire les différents états d'âme par lesquels je suis passé.

Charmond étant venu ce matin prendre de mes nouvelles, je lui ai annoncé mes fiançail-



Dessins d'Harry Elliott.

TOUT EN GALOPANT IL ME VINT UNE IDÉE

les. Telle fut sa joie qu'il me dit en excellent français et en me secouant le poignet à me le désarticuler :

— Je suis bien heureux Kerneheuc, bien content, vos fils ne peuvent faire que des riders de tout premier ordre, je vous demanderai la

Yvonne, à aborder avec moi les obstacles de la vie comme nous abordons ces barrières ?

Elle me répondit :

— Mais oui, Monsieur.

Au moment où nous arrivions sur la dernière, la plus haute, vous savez Charmond, je lui dis :

— Mlle Ayrault voulez-vous me faire l'honneur de m'accorder votre main ?

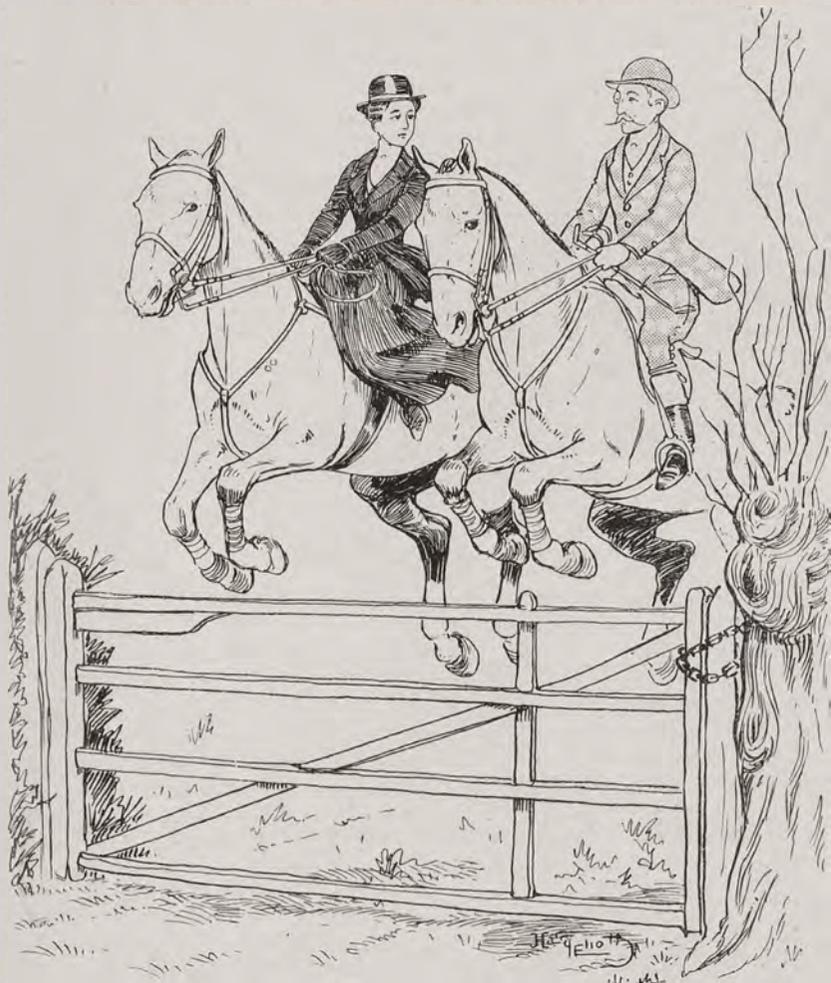
Et elle pendant que nous planions sur l'obstacle :

— Volontiers, Monsieur.

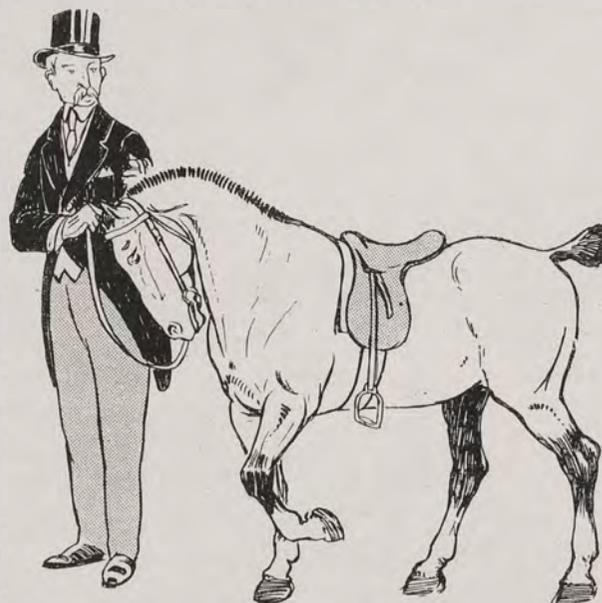
La dernière syllabe au moment précis où nos chevaux se recevaient absolument ensemble.

Charmond était médusé, il murmura :

— Splendide !



M<sup>lle</sup> AYRAULT VOULEZ-VOUS ME FAIRE L'HONNEUR DE M'ACCORDER VOTRE MAIN



SIR CHARMOND OFFRIRA A NOTRE AÎNÉ SON PREMIER PONEY

permission d'offrir à votre aîné son premier poney.

Puis, son émotion diminuant, il reprit son flegme et son langage bizarre :

— Je ne me doutais de rien, oui bien je vous le dis, cela s'est décidé brusquement ?

J'eus l'idée de lui raconter une petite histoire.

— Oh, très brusquement, comme j'étais fort bien hier, nous montâmes à cheval Yvonne et moi. Le hasard nous conduisit à l'entrée d'une petite vallée que vous devez connaître, elle se trouve derrière un bois de châtaigniers et est coupée par une ligne d'assez bonnes barrières.

— Naturellement, Yvonne et moi, nous nous payâmes une petite excitation par dessus les barrières et tout en galopant il me vint une idée :

— Seriez-vous femme, Mademoiselle, dis-je à



Cher vieux Jacques, la vie est bonne et douce, mais pour l'apprécier il faut avoir souffert, et nul ne sait le prix d'un sourire s'il n'a beaucoup pleuré avant de le voir éclore. Une aube nouvelle se lève pour moi, je vais vivre une nouvelle vie, car le bonheur fugitif et rapide m'a visité et a laissé son parfum dans mon âme en passant. Au diable soient les philosophes chagrins dont les désespérances procèdent d'un mauvais estomac ! Je crois au bonheur comme je crois à Yvonne, je crois à la Bonté, je crois au Bien, je crois à l'Idéal et j'ai jeté bien loin derrière moi mon passé, ainsi qu'on abandonne une fleur fanée pour ne voir devant mes yeux qu'un avenir nimbé d'or comme une apothéose.

Jean DENAY.

# CHRONIQUE FINANCIÈRE

La situation de la Bourse est restée sensiblement la même tous ces derniers jours. Bien que la tendance demeure faible dans presque tous les compartiments, l'impression générale se dégage assez nettement, le marché s'assainit. Les séances passées ont été des séances de dégagements, d'allègements, et, pour peu que la politique extérieure s'éclaircisse de son côté, il y a de grosses chances pour que les jours heureux reviennent et que les affaires reprennent franchement. En attendant, les transactions actuelles sont nulles, le marché est dans l'apathie la plus complète.

La question des actions de Chemins de Fer est loin d'être élucidée. Elle continue à donner les plus sérieuses inquiétudes avec les raisons les plus plausibles.

Déjà M. Caillaux, je l'ai dit, la semaine dernière, émettait la prétention de considérer comme nul et non avenue l'arrêt du Conseil d'Etat relatif à la durée de la garantie accordée à l'Orléans et au Midi qui ne doit expirer qu'en 1956. Cette prétention, dont le retentissement fut immense, causa, bien entendu, les plus grosses et les plus légitimes inquiétudes à toute une légion d'actionnaires et d'obligataires. Comment rassurer tout ce monde-là, et comment surtout ménager la masse compacte des obligataires, masse constituant non seulement la véritable démocratie de l'Epargne, mais surtout une véritable armée d'électeurs, chose encore plus sacrée pour M. Caillaux ? Sa réponse à un député, qui présentait la défense des porteurs de titres des Compagnies de chemins de fer, fut la suivante :

« J'ajoute, ayant pesé à l'avance ce que je vais dire et mesurant exactement la portée de mes paroles, que je n'aperçois pas qu'un Gouvernement puisse jamais laisser mettre en péril le coupon des obligations. »

Traduction : Les obligataires, qui sont au nombre de près de 1.500.000, sont infiniment à ménager ; par contre, les actionnaires, qui ne sont guère que 500.000, sont moins intéressants.

Aux premiers, on donne tout — on leur accorde même plus qu'on ne leur doit, puisque pour le Nord et le Lyon, dont la garantie expire en 1914, on leur garantit les coupons *ad vitam æternam*, pareillement pour le Midi et l'Orléans.

Les obligataires peuvent donc dormir sur leurs deux

oreilles, ils toucheront leurs coupons jusqu'à complet remboursement. Quant aux actionnaires, comme ils sont infiniment moins nombreux, ils seront bons pour subir toutes les conséquences des charges que pourront entraîner les lois nouvelles sur les retraites, sur le repos hebdomadaire, et, en général, sur toutes les modifications nouvelles apportées par les Chambres dans les services des Compagnies.

Comme perspective, c'est peu gai. Ce n'est pas tant dans les charges actuelles citées plus haut que gît le danger, mais bien dans les charges futures que rien n'empêche de faire peser sur les Compagnies, puisqu'il ne sera tenu aucun compte des conventions passées.

Aux actionnaires à se défendre, puisque seuls, ils sont exposés aux fantaisies politiques de la Chambre, et déjà, ces jours derniers, on a pu constater un relèvement général des actions de nos grandes Compagnies. Est-ce dû aux efforts du Syndicat, ou tout simplement les dites valeurs offrant des cours d'achats avantageux, le portefeuille a-t-il marché ? Nous penchons volontiers de ce côté. Toujours est-il que le P.-L.-M. a gagné 4 francs à 1168; le Nord, de 1515 a sauté à 1554; l'Orléans a réalisé 10 francs de hausse à 1260, l'Est 14 francs à 894, l'Ouest n'a pas bougé à 946, et le Midi a perdu 10 francs à 1020.

\*\*\*

La politique extérieure serait plutôt assez rassurante.

La déclaration de M. Cruppi à la Chambre sur les affaires marocaines a ramené le calme dans les esprits. La pénétration française se poursuit et s'affirme chaque jour plus énergiquement dans notre colonie méditerranéenne, et le jour approche où les Français ne seront pas plus mauvais colons que leurs voisins de l'Ouest et de l'Est.

Du côté de la Russie, le gros nuage noir à propos de ses discussions avec la Chine semble avoir disparu. La Chine se déciderait à donner satisfaction à la Russie qui commençait à s'énervier et à montrer les dents. Résultat : relèvement des valeurs russes.

Par ailleurs, dans les Balkans, les Bulgares s'agitent à nouveau, et le rapprochement du tsar Ferdinand avec l'Autriche est commenté de diverses façons. Les Serbes s'en émeuvent quelque peu, tout naturellement.

Peu d'affaires à Londres, bien qu'on y enregistre un mouvement en avant des valeurs mexicaines sur les déclarations très nettes et très énergiques de M. Limantour, devenu le Chef virtuel du Gouvernement mexicain.

En Amérique, bien que la situation industrielle s'affirme partout satisfaisante, et qu'une amélioration sur le Marché du cuivre soit escomptée à bref délai, les transactions sont de plus en plus rares — samedi dernier le total des titres traités n'avait jamais été aussi faible depuis juin 1904. C'est à ce point qu'il semblerait que le mot d'ordre de Paris, Londres et New-York fut... pas d'affaires!

\*\*\*

L'Assemblée générale ordinaire de la Société du Froid Industriel a eu lieu le 22 mars et a voté les différentes résolutions proposées par le Conseil d'administration.

L'exercice écoulé, qui était le premier exercice de la Société, a laissé, après amortissements divers, un bénéfice net de 107.000 francs que les actionnaires ont reporté à nouveau. Cette mesure est d'autant plus sage que l'exercice 1911 se présente sous les meilleurs auspices; en effet, malgré que le premier trimestre soit à peine écoulé, le chiffre des commandes est déjà supérieur à celui de l'exercice 1910, ce qui assure un solde bénéficiaire important. On doit reconnaître que la Société du Froid Industriel s'est classée du premier coup au rang des grandes industries; malgré les difficultés inhérentes aux débuts de toute affaire, elle a créé des types de machines universellement appréciés, et dont la qualité est consacrée par les nombreuses commandes qu'elle reçoit de l'Etat Français, en particulier.

C'est à la Banque Lilloise qu'appartient l'initiative financière de cette industrie nouvelle en France.

\*\*\*

## BINGHAM CENTRAL RAILWAY

A partir du 1<sup>er</sup> avril, le coupon N° 6 des obligations Bingham Central Railway Cy est payable à raison de 14 fr. 25 net à la Banque Lilloise et dans ses succursales.

PIERRE RIVIÈRE.

## PETITES ANNONCES

A vendre : 2 Carrossiers très brillants, très vite, paire ou séparément. — Baron François d'Astier, Saumur. 768

Demi sang alezan hongre, prenant 6 ans, sain et net, habitué gros poids, très bien mis, trois bonnes allures. 2.200 fr. — Georges Merveille, Thumesnil-lez-Lille. 769

Maia the Fair, jument grise, 1<sup>m</sup>61, d'un modèle rare, très distinguée et très forte, absolument saine et nette, jolies allures, vite et sage, aplombs parfaits, vient de chasser, bonne sauteuse, récemment importée. — M. Grau, 12, rue de la Ferme, Neuilly. 770

Beau cheval bai châtain foncé, 1<sup>m</sup>54, doublé, belles actions, monté et attelé, parfait tonneau, sage partout, peut être confié à enfants, peur de rien, (distingué), trotte en moins de 2<sup>m</sup> le kilom., papiers et photo prise. 1.200 fr. — S'adresser à M. Pierre Claverie, agent en douanes, Béhobie (B<sup>es</sup>-Pyr<sup>es</sup>). 771

Pressé. 1<sup>o</sup> Ponette, 10 ans, 1<sup>m</sup>40, faisant service Paris, conduite par dame, toute attelée à tonneau, roues caoutchoutées, harnais noir. 1.500 fr. — 2<sup>o</sup> Ponette, 9 ans, 1<sup>m</sup>44, attelée à boghei (roues pneumatiques, marque connue) harnais jaune. 1.500 fr. Réduction pour le tout. Les juments sont visibles chez M. Pascal, 22 bis, rue Bayard. — Pour renseignements, écrire à M. Besnier, 71, avenue Wagram. 772

1.500, « Falisque », 6 ans, 1<sup>m</sup>58, ravissant

pur sang gris-fer, qualifié, 3 bonnes allures, feu ancien membres antérieurs, vient de faire toute la saison de chasse, garanties. — Emmanuel Riant, Petit-Bois, Cosnes-sur-Loire (Allier). 774

Irlandais hongre, très beau modèle, fort membre, absolument net, très sage attelé, monté, 3.200 fr. — Visible 3, rue La Pérouse, Paris. 773

A vendre : Pur sang hongre bai, 7 ans, modèle superbe, feu bien recalé, peut porter gros poids, avec papiers et toutes garanties. Carron, Haras de Rambouillet. 775

A vendre, pour cause fin de saison de chasse, très belle jument baie, importée d'Angleterre, 9 ans, 1<sup>m</sup>64, vient de chasser toute la saison sous 100 kilos, très sage, habituée aux chiens, saute fort, excessivement adroite, trois allures excellentes et très confortables. Photo. 2.500 fr. — Ou à changer contre gros cob, 1<sup>m</sup>50 au maximum, de préférence rouan, péchard ou pie, sage attelé et monté, brillant et vite à la voiture, pouvant porter 100 kilos en terrain très accidenté. Nu ou attelé à un tonneau. — Faire propositions, même sans échange, C<sup>ie</sup> de Villeneuve, Hauterive, p<sup>o</sup> Castres (Tarn). 776

Ravissant hunter alezan, 1<sup>m</sup>65, 7 ans, fils de Dagobert, par Saxifrage, sain et net, bien mis, gros sauteur, prêt concours. 1.820 fr. — C<sup>ie</sup> Retailiau, 49, boulevard de Saumur, Angers. 777

Vaches bretonnes tuberculines, bidets bretons. — Bot, vétérinaire, Pontivy. 712

### AUTOMOBILES

On croyait que le type "ne varietur" de l'automobile était établi depuis plusieurs années, et qu'il n'y aurait plus guère que des changements de détail dans les châssis. Et voilà que le fameux moteur Knight sans soupapes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis Minerva!

Personne n'ignore la véritable révolution que ces châssis ont amenée sur le marché.

Songez donc : Souplesse approchant celle de la vapeur ; Consommation réduite de 30 % ; Rendement augmenté de 25 % ; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression de la plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents eux-mêmes, sont là pour le prouver. De plus, tous les essais seront accordés avec empresse-



nin-Chalandre, 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine.

Voir suite des Petites Annonces ci-contre

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris P. MONOD, directeur.

# BRISE EMBAUMÉE VIOLETTE ED. PINAUD. PARIS



## BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES À CORNES  
sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS  
50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies